

# Rena Shereshevskaya, professeure-née

Née en Azerbaïdjan, elle a formé les plus grands virtuoses de la jeune génération. Cette enseignante hors pair est cette année la marraine du festival de piano Les Amateurs virtuoses.



**D'UN DÉVOUEMENT TOTAL**, Rena Shereshevskaya (ici, avec Dale Backus) aura consacré plus de la moitié de sa vie à enseigner le piano.

## À VOIR

**Festival Les Amateurs virtuoses**, du 23 au 26 mai à la Chambre des notaires, Paris (1<sup>er</sup>). [lesamateursvirtuoses.com](http://lesamateursvirtuoses.com)

**S**es vacances de Pâques ? Elle les a passées à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Un retour dans sa ville natale qui n'avait pas valeur de simple pèlerinage sur les traces de son enfance, mais visait avant tout à soutenir l'un de ses jeunes étudiants. Et pas des moindres : Alexandre Kantorow. À seulement 21 ans, ce fils de musiciens est en passe de s'imposer comme l'un des pianistes les plus talentueux de demain. Le grand public l'a découvert en février parmi les candidats en lice pour les révélations aux Victoires de la musique classique. « C'est un artiste d'une sensibilité inouïe, s'enthousiasme sa professeure. Il n'a pas gagné, certes, mais je l'ai emmené à Bakou, où il a ouvert le festival Rostropovitch. C'était sa récompense pour ne pas avoir eu la victoire », glisse-t-elle, non sans malice.

Telle est Rena Shereshevskaya. Après trois décennies à former l'élite pianistique française, cette virtuose formée en pleine époque soviétique au prestigieux


conservatoire Tchaïkovski de Moscou préfère toujours parler d'elle au travers de ses élèves. Ces derniers le lui rendent bien, saluant, à l'instar de la jeune pianiste Maroussia Gentet, « son dévouement total et sa capacité à interroger votre propre personnalité artistique ».

## NI DÉMIURGE NI GUIDE

Des personnalités, elle en aura vu passer. Que ce soit à Colmar, où le chefet violoniste russe Vladimir Spivakov, alors directeur du festival de musique de la ville, l'avait fait venir au début des années 1990 pour donner des master class, ou à l'École normale de musique de Paris et au conservatoire de Rueil-Malmaison, où elle enseigne aujourd'hui. Alexandre Kantorow, Maroussia Gentet, Dmitry Sin, Rémi Geniet, Lucas Debargue ou Célia Oneto Bensaid, tous ont un tempérament hors norme et font partie de la relève du piano français. Et tous sont passés par son enseignement.

De près ou de loin, Rena n'a jamais cessé de les suivre. « Le métier de professeur ne s'arrête pas à la salle de classe. On se doit d'être disponible pour eux à n'importe quel moment s'ils ont besoin de conseils. » Une âme de pédagogue qu'elle s'est découverte à 15 ans, après une tendinite : « J'aurais pu renoncer. Mais ma professeure d'alors a eu la géniale intuition de me proposer de l'aider, en conseillant des élèves plus jeunes ou du même âge que moi. » Le virus était contracté. Depuis, Rena aura consacré plus de la moitié de son existence à l'enseignement. Restant fidèle à l'exigence de virtuosité de l'école russe, mais dans un unique but : « Que la perfection technique serve à libérer l'esprit du musicien de toute difficulté d'ordre physique, afin de lui permettre de faire entendre son moi profond. »

Pas question de se poser en démiurge. Ni même en guide. « Je chemine juste à leur côté, le temps qu'ils le permettent », résume-t-elle avec ce sourire bienveillant qui la caractérise. Un cheminement qui ne se limite pas à ses élèves professionnels, mais qu'elle a pu suivre avec des solistes expérimentés ou des amateurs de très haut niveau. Comme ceux qu'elle croise depuis quatre saisons, lors du festival Les Amateurs virtuoses, dont elle a accepté d'être cette année la marraine. Quatre jours de classes de maître publiques, dispensées par des solistes professionnels, et de concerts mettant en lumière une trentaine de pianistes qui auraient sans doute pu faire carrière, mais ont choisi un autre parcours.

Pour elle, « il est extrêmement enrichissant de faire se côtoyer les deux profils, qui ont beaucoup à nous apprendre et à s'apprendre. Le professionnel vise la parfaite maîtrise technique pour ne se concentrer que sur l'interprétation. Son plaisir passe par une ascèse nécessaire, qui pourra lui sembler fastidieuse. L'amateur, lui, n'a pas le loisir de répéter autant. L'exigence qu'il s'impose en travaillant son piano lui procure souvent un plaisir immédiat. L'un est une leçon pour l'autre ».  THIERRY HILLÉRITEAU